

Quand, comment, pourquoi, combien ?

*Un essai de bilan de la situation artistique
en Allemagne*

« QUI, QUOI, OÙ »

au Musée d'art moderne
de la Ville de Paris

Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris nous avait habitués à de bonnes surprises : ainsi, l'exposition « Art, Allemagne, Aujourd'hui » organisée en 1981 par René Block et Suzanne Pagé avait-elle fait surgir les figures d'Anselm Kiefer, ou de Sigmar Polke. On s'attendait, en prélude à l'exposition prévue sur les expressionnistes allemands au même endroit, à un regroupement de ce qui aujourd'hui devrait nous faire envie outre-Rhin.

« Qui, quoi, où » prudemment sous-titrée « Un regard sur l'art en Allemagne en 1992 » est une exposition pleine de bonnes intentions. Trop courue peut-être, un peu comme si on s'était efforcé de chercher en Allemagne un point de vue franco-français nous confortant dans l'idée que, si l'art présenté dans l'Hexagone est ennuyeux, il n'est pas différent ailleurs. On nous montre ici l'inévitable soupe internationale qui devrait rassurer nombre de nos directeurs de FRAC, sinon en perte de vitesse, du moins actuellement légitimement inquiets.

On nous reprochera de ne pas avoir su distinguer ici le génie (le mot « génie » revient plusieurs fois dans le catalogue, particulièrement dans un entretien, à la longue hilarant, entre Hans-Ulrich Obrist et Peter Sloterdijk). Brisons là : on s'y ennuie. Les artistes allemands ont sans doute mieux à nous proposer que ces œuvres banales, exemptes d'humour comme de pensée. La seule qui réussit à briser l'indifférence fut celle de Piotr Nathan, qui jugeait à propos d'exposer des

reproductions du lit d'hôpital sur lequel son ami séropositif était mort, accompagnées d'un dessin signalant, au mur et au sol, sa dernière incontinence. Elle provoqua au moins une réaction, celle du personnage qui la compissa pour de bon le soir du vernissage.

Tout est, paraît-il, permis à un artiste lui-même atteint du sida. Sans doute. Mais le talent de Van Gogh tient-il à son oreille mutilée, et celui de Gauguin à sa syphilis ? Rosenquist, dans son exposition actuellement présentée chez Ropac, traite du même sujet par le biais de la peinture et de la métaphore, la réussite et l'intelligence en plus.

En dehors de cette œuvre qui laisse un goût équivoque et saumâtre, que surnage-t-il de cette rétrospective ? Comme souvent aujourd'hui, des photographies : les prises de vue d'Andreas Gursky, et particulièrement une étonnante vue d'Albertville, ou les *Nuits* de Thomas Ruff. On retiendra aussi les meubles calligraphiés de Thomas Locher, et l'amusante installation au sol de Leni Hoffmann.

Enfin, pour résumer l'ambivalence de notre époque où les commissaires d'exposition se prennent parfois pour des artistes, on appréciera le sel du travail de Christian Philipp Müller mettant en scène les grands musées du monde et chiffrant leurs performances en termes de fréquentation. Instructif et rétrospectivement réjouissant.

HARRY BELLET

► Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, 75016 Paris. Tél. : 47-23-61-27. Jusqu'au 17 janvier 1993.